



HAL
open science

L'égalité filles-garçons

Léa Petit

► **To cite this version:**

| Léa Petit. L'égalité filles-garçons. Education. 2022. dumas-04030073

HAL Id: dumas-04030073

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04030073v1>

Submitted on 15 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Année universitaire 2021-2022

Séminaire de sociologie

L'égalité filles-garçons

Énoncé de la problématique: « En quoi le travail autour des stéréotypes de sexe-genre peut permettre de sensibiliser les élèves à la question des inégalités femmes-hommes dans la société ? »

Présenté par **Léa PETIT**, PES, groupe B

Numéro étudiant: **22008003**

Sous la direction de **Séverine DEPOILLY**, Maître de conférences en sociologie à l'Université de Poitiers.

Mémoire présenté le **17/05/2022**, devant un jury composé de

- **Séverine DEPOILLY**, Maître de conférences en sociologie, à l'Université de Poitiers,
- **Patrick PUYUELO**, Professeur INSPE, tous domaines de l'EPS ; didactique et pédagogie des activités physiques et sportives, à l'Université de Poitiers.

Mémoire de **Master MEEF** à l'université de **Poitiers**, **INSPE d'ANGOULÊME**

Sommaire

Introduction

I- L'évolution des inégalités filles-garçons et leur place aujourd'hui à l'École

I.1 Les différences filles-garçons à l'école, état des lieux chiffré

I.2 La mixité des sexes à l'école, une mise en perspective historique

I.3 La construction des inégalités entre les sexes, le prisme explicatif de la socialisation

I.4 Les dispositifs institutionnels de lutte contre les inégalités entre les sexes à l'école

II- Le travail de terrain

II.1 Pourquoi une telle séquence ?

II.2 Présentation du contexte de la classe

II.3 Présentation de la séquence

III- L'analyse du travail de terrain

III.1 Analyse du matériau

III.2 Analyse réflexive

Conclusion

Introduction

L'égalité hommes-femmes est un thème récurrent, et cela depuis bien longtemps puisque Victor-Hugo défendait déjà cette cause. Il avait d'ailleurs écrit en 1872 « *Une moitié de l'espèce humaine est hors de l'égalité, il faut l'y faire rentrer : donner pour contre-poids au droit de l'homme le droit de la femme* ». ¹

Les sociétés démocratiques se caractérisent par différents principes et notamment celui d'égalité, qui fait d'ailleurs partie de notre devise française. Mais en réalité, de nombreuses inégalités sont présentes au sein de notre société: inégalités économiques, culturelles, scolaires, sociales... et il y a aussi l'inégalité hommes-femmes. Cette dernière se caractérise par le fait de ne pas être égaux, d'avoir accès à des biens matériels et immatériels d'inégale valeur selon que nous sommes un homme ou une femme.

En effet, même si les lois et les mentalités ont évolué depuis l'époque de Victor-Hugo, ces sujets sont toujours présents dans l'espace médiatique avec les questions de genre, de sexualité, les stéréotypes, les discriminations, les mouvements féministes, mais aussi au sein des écoles.

Les inégalités filles-garçons ont énormément de conséquences dans la société puisque les femmes accèdent beaucoup moins à des postes à responsabilités et les études sont généralement très genrées. Ainsi, il y a une quasi absence de mixité dans la société qui apparaît dès le lycée et qui se prolonge dans les études supérieures puis sur le marché du travail.

Pour l'État, il est plus difficile d'agir sur les familles. Ainsi, le moyen qui a été choisi pour impulser ce changement est l'institution scolaire. Les inégalités filles-garçons interpellent l'école puisque c'est en grande partie durant l'enfance et l'adolescence que ces comportements se construisent et que c'est à cette période qu'ils peuvent être plus facilement modifiés.

Les recherches ont aussi montré que si le problème était traité dès le plus jeune âge, les inégalités hommes-femmes seraient beaucoup moins répandues.

C'est pourquoi, l'Éducation Nationale en a fait une de ses priorités, comme peuvent en témoigner les programmes officiels et cela dès le cycle 1 « *L'école maternelle construit les conditions de l'égalité, notamment entre les filles et les garçons.* » ².

1 Hugo, V. (2010a). *Actes Et Paroles : Depuis L'exil, 1870-1876*. Nabu Press.

2 *Programme du cycle 1 En vigueur à la rentrée 2020*. (2020, 30 juillet).

En effet, depuis 2013 de nombreux articles sont apparus, informant notamment sur la mise place de l' « *ABCD de l'égalité* »³ par Vincent Peillon, alors ministre de l'Éducation Nationale, et Najat Vallaud-Belkacem, alors ministre des Droits des femmes. Cet abécédaire avait suscité beaucoup de débats dans le cadre scolaire, politique, médiatique et publique. Nous voyons donc que la question des inégalités est fortement présente dans les médias et que ces inégalités sont toujours présentes en 2022.

J'ai donc choisi de développer ce sujet puisqu'il est selon moi essentiel, en tant que professeure des écoles, de le maîtriser. Plus précisément, j'ai choisi de m'intéresser à un support en particulier : la littérature jeunesse, en faisant l'hypothèse qu'elle me permettrait d'agir de manière efficace auprès des élèves. Ainsi, ce travail de mémoire sera guidé par la problématique suivante : « En quoi le travail autour des stéréotypes de sexe-genre peut permettre de sensibiliser les élèves à la question des inégalités femmes-hommes dans la société ? ».

I. L'évolution des inégalités filles-garçons et leur place aujourd'hui à l'École

Dans cette première partie, nous allons tout d'abord nous intéresser à cette question de manière globale. C'est pourquoi, nous analyserons dans un premier temps les chiffres sur la question. Nous aborderons aussi la mixité des sexes d'un point de vue historique et suite à cela, nous expliquerons pourquoi ces inégalités sont encore présentes en France au prisme de la socialisation. Enfin, nous ferons un état des lieux des dispositifs institutionnels et politiques qui ont été mis en place.

I.1 Les différences filles-garçons à l'école, état des lieux chiffré

Pour prendre la mesure de ces inégalités entre les filles et les garçons, nous pouvons en effet nous référer aux chiffres sur la question, puisqu'ils constituent un excellent moyen de rendre compte de ces inégalités.

cache.media.eduscol.education.fr. https://cache.media.eduscol.education.fr/file/A-Scolarite_obligatoire/24/3/Programme2020_cycle_1_comparatif_1313243.pdf

3 Doladille, E. (2013, 9 octobre). *Egalité fille-garçon : l'ABCD de l'égalité arrive dans les écoles*. VousNousIls. <https://www.vousnousils.fr/2013/10/08/egalite-fille-garcon-labcd-de-legalite-arrive-dans-les-ecoles-550483>

Les recherches ont montré que les filles ont de meilleurs résultats au début du CP, que cela soit en mathématiques ou en français⁴. Ces chiffres montrent que ces inégalités sont présentes dès le plus jeune âge. Ces difficultés sont d'autant plus répandues chez les garçons de milieux populaires, qui investissent moins l'univers scolaire. De plus, il y a davantage de garçons qui sont dans des classes spécialisées (64,5%) et qui sont maintenus dans un cycle, et cela, quelle que soit l'origine sociale des parents.

En revanche, à l'entrée au collège, ces chiffres évoluent puisqu'en sixième, en français, les filles réussissent toujours bien mieux que les garçons puisque 89,4 % des filles maîtrisent les connaissances et compétences, contre 84,6 % des garçons. A contrario, les garçons réussissent mieux en mathématiques puisque 73,4% d'entre eux maîtrisent les compétences et connaissances dans ce domaine, contre 71,7% des filles. Ces résultats nous indiquent que dès leur plus jeune âge, les garçons investissent déjà davantage les domaines scientifiques et que parallèlement les filles sont meilleures dans les matières littéraires.

Concernant l'orientation nous observons une contradiction similaire. En effet, à même niveau d'étude, les filles réussissent mieux que les garçons mais elles ne s'orientent pas vers des filières jugées élitistes alors que les garçons s'orientent vers ces filières. Nous nous sommes donc rendu compte que les filles s'orientent vers des études ou des filières moins valorisées et donc moins rémunérées. Par exemple, en 2018, à l'université, les femmes représentaient 73 % des étudiants en langues, contre 26 % pour les sciences fondamentales et appliquées (d'après la source n°4 citée précédemment). Ainsi, bien que les femmes soient plus diplômées et de ce fait pourraient accéder à des postes à responsabilités, ceux-ci sont majoritairement investis par les hommes.

Ces faits nous amènent donc à nous questionner sur ce qu'on pourrait appeler une révolution silencieuse des femmes⁵. En effet, depuis les années 1970, les femmes ont de meilleurs résultats. De ce fait, il serait logique que les femmes accèdent à de meilleurs postes. Malheureusement dans la réalité cela n'est pas le cas.

I.2 La mixité des sexes à l'école, une mise en perspective historique

4 Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports. Consulté le 28 janvier 2021, à l'adresse <https://www.education.gouv.fr/filles-et-garcons-sur-le-chemin-de-l-egalite-de-l-ecole-l-enseignement-superieur-edition-2020-289508>

5 Prél, B. (2000). 11 - La révolution silencieuse des femmes. Dans : , B. Prél, *Le Choc des générations* (pp. 151-168). Paris: La Découverte.

Intéressons-nous maintenant à la mixité des sexes, à partir d'une mise en perspective historique.

Le terme de mixité est récent puisqu'au 19^e siècle on ne parlait que de coéducation. Ce terme signifiait cohabiter ensemble dans les apprentissages. Certains utilisaient aussi le terme de gémiation, qui signifiait regrouper les filles et les garçons en fonction de leur âge.⁶ Le terme de mixité, que nous connaissons actuellement, va apparaître dans les années 1950. Cette mixité fondée sur le principe d'une co-présence entre les sexes devrait pouvoir remettre en question ce rapport de domination entre les hommes et les femmes.

Jusqu'en 1882, avec les lois Jules Ferry, l'enseignement n'était pas obligatoire. De ce fait, l'enseignement des enfants était un choix de la famille. En outre, certaines lois ont tout de même été adoptées avant les lois Jules Ferry. En effet, en 1833, la loi Guizot permit la co-instruction. Cela signifiait la possibilité de regrouper dans une même classe les filles et les garçons, mais seulement pour les communes de petite taille. En réalité, les écoles primaires de filles n'étaient pas obligatoires, alors même que les écoles de garçons étaient largement présentes. Les garçons étaient de ce fait davantage scolarisés. En 1850, la loi Falloux rendit obligatoire la construction d'une école de garçons pour les communes de plus de 500 habitants, et d'une école de filles pour les communes de plus de 800 habitants. En 1867, la loi Duruy permit la création d'une école de filles pour les communes de plus de 500 habitants. Ainsi, la co-instruction s'appliquait seulement pour les petites communes qui n'avaient pas les moyens d'ouvrir deux écoles. Cela n'était donc généralement pas un choix. En 1880, la loi Camille Sée est adoptée. Elle autorise l'instauration d'un enseignement secondaire qui se veut laïque pour les filles. Cependant, cette loi ne permet pas l'accès au baccalauréat, seul moyen d'entrer à l'université. Dans ces écoles, les filles étaient généralement préparées à devenir de bonnes épouses et ménagères. On leur apprenait ainsi les travaux d'aiguilles et à savoir éloigner leur mari de l'alcoolisme par exemple. C'est seulement avec les lois organiques de Jules Ferry que l'enseignement deviendra laïque, gratuit et obligatoire pour tous les enfants de 7 à 14 ans. Mais la mixité ne sera toujours pas imposée et cette question ne s'imposera que bien plus tard.

6 Geneviève Pezeu. (2011, 14 février). *Une histoire de la mixité - Les Cahiers pédagogiques*. www.cahiers-pedagogiques.com. <https://www.cahiers-pedagogiques.com/Une-histoire-de-la-mixite>

Le baccalauréat féminin fut créé en 1919. Cela marquera un tournant puisque les filles pourront intégrer certaines universités. C'est à partir des années cinquante, dans le cadre de la démocratisation de l'enseignement, que la France va connaître ce qu'on appellera une massification scolaire. Mais la question de la mixité n'intéressait que très peu de personnes. Il va donc falloir attendre 1957 pour que l'enseignement mixte dans le primaire entre dans la loi. C'est la réforme Berthoin de 1959 qui rendit obligatoire la construction de lycées mixtes. De ce fait, la mixité va s'imposer et s'organiser jusqu'en 1960, mais de manière invisible puisque, hormis cette réforme, rien ne sera mis en place.⁷ A partir des années soixante, la mixité va surtout se généraliser avec les Collèges d'Enseignement Secondaire, grâce à la réforme Cappelle-Fouchet. Cependant, il faudra attendre les années soixante-dix, avec l'influence des mouvements féministes, pour que la loi oblige cette mixité dans tous les niveaux jusqu'au secondaire, avec la loi Haby de 1975. Néanmoins, cette loi a été votée pour de simples raisons de nécessité matérielle. En effet, il y avait de plus en plus d'élèves dans les établissements. C'est-à-dire que cette mixité était de principe mais pas de fait⁸. Ce n'est donc pas l'aboutissement d'une pensée politique et pédagogique. Geneviève Pezeu⁹ explique aussi que la loi Haby n'a pas été pensée en terme de mixité des sexes, mais plutôt en terme d'égalité des chances. C'est ce qu'on a appelé le collège unique. Cette loi va aussi faire émerger des discours sur la question du genre.

Nous pouvons donc affirmer qu'en effet il y a eu du progrès depuis plus d'un siècle, puisque aujourd'hui les établissements sont mixtes. Cela a ainsi permis aux femmes de s'émanciper¹⁰, mais cette liberté dérange toujours certains et les filières restent très sexuées.

I.3 La construction des inégalités entre les sexes, le prisme explicatif de la socialisation

Intéressons-nous maintenant à essayer de comprendre ces inégalités au prisme des

7 Geneviève Pezeu, *Coéducation, coenseignement, mixité. Filles et garçons dans l'enseignement secondaire en France (1916-1976)*, *Genre & Histoire* [En ligne], 22 | Automne 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 07 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/3957>

8 Bruit Guy. Claude Zaidman, *La Mixité à l'école primaire*, Bibliothèque du féminisme, 1996. In: *Raison présente*, n°119, 3e trimestre 1996. Des sciences dans l'histoire. pp. 144-146.

9 Geneviève Pezeu. (2011, 14 février). *Une histoire de la mixité - Les Cahiers pédagogiques*. www.cahiers-pedagogiques.com. <https://www.cahiers-pedagogiques.com/Une-histoire-de-la-mixite>

10 Cacouault-Bitaud, M. & Mosconi, N. (2003). Filles et garçons : pour le meilleur et pour le pire. *Travail, genre et sociétés*, 9(1), 35-37. <https://doi.org/10.3917/tgs.009.0035>

socialisations. La socialisation permet d'expliquer comment la société façonne les individus¹¹. Cette notion est donc parfaitement adaptée à notre sujet puisque les inégalités de sexe émergent dans l'environnement social des individus, que cela soit avec la famille, les parents, les médias, les jouets, le sport, l'école... Certaines personnes pensent que la socialisation familiale serait inégalitaire puisque les parents reproduiraient des schémas traditionnels stéréotypés et qu'à contrario, l'école serait égalitaire puisqu'il y a de la mixité, et cela dès les classes de petites sections.¹² En réalité, cela est bien plus complexe.

Les chercheurs se sont en effet rendu compte que l'école reproduit ces inégalités entre les sexes. Tout d'abord, relevons un paradoxe. Nous voulons en effet que l'école devienne plus égalitaire mais dès la maternelle, à travers le langage, nous apprenons aux enfants qu'en français le masculin l'emporte sur le féminin. Les choses sont en train de bouger à ce sujet. Cela est vraiment primordial afin que les enfants comprennent que les femmes et les hommes sont égaux.

Ajoutons à cela que dans les savoirs enseignés, il y a une domination masculine puisque dans les manuels scolaires très peu de femmes sont citées. De ce fait, les élèves ont des modèles essentiellement masculins. Il convient de ce fait que les professeurs aient conscience de cela et proposent des modèles mixtes dans leurs enseignements.

De plus, de nombreux enseignants ont été formés avec le Code du soleil jusque dans les années 1980. Dans ce code, nous pouvions y lire que *«L'institutrice, surtout, aura à se surveiller. Au village, une mise décente et sobre est de rigueur. Point de coquetterie excessive, point de toilettes voyantes et de mauvais goût. Bien entendu, il n'est pas question pour l'institutrice de se négliger, de ne pas se distinguer de la gardeuse d'oies. Il entre dans sa mission au village de faire l'éducation du goût. A elle d'apprécier les limites du bon goût et de s'y tenir. La simplicité n'exclut pas l'élégance»*¹³. Ces injonctions faites au corps des femmes ont certes évolué mais il y a encore un long chemin à parcourir avant que les femmes soient libres de s'habiller comme elles le souhaitent. Certains enseignants encore en poste ont donc été formés avec ce type d'outil. Nous pouvons donc nous demander si ces professeurs,

11 Faure Sylvia. Muriel Darmon, la socialisation . In: Agora débats/jeunesses, 41, 2006. Jeunes, genre et société. p. 152; https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2006_num_41_1_2292_t13_0152_0000_2

12 Mosconi, N. (2006). La mixité : éducation à l'égalité ?. *Les Temps Modernes*, 637-638-639(3), 175-197. <https://doi.org/10.3917/ltn.637.0175>

13 RAYMOND, P. (2011, avril). *« Les tribulations du Code Soleil » Un traité de morale professionnelle*. <http://www.gfen.asso.fr/>.
http://www.gfen.asso.fr/images/documents/suppl_dial_140/tribulations_du_code_soleil.pdf

qui ont été formés avec ce code, ont depuis reçu une formation afin de déconstruire ces stéréotypes renvoyant constamment à l'apparence sexualisée des femmes.

Concernant le temps consacré aux élèves en classe, il a été observé que les enseignants interagissent davantage avec les garçons. De ce fait, les garçons sont davantage poussés à réussir.¹⁴ Il a aussi été mis en évidence, qu'en fonction des différents temps d'une séance, les professeurs interagissent différemment avec les filles et les garçons. Par exemple, Nicole Mosconi a observé une classe de cinquième en mathématiques et a montré que les filles sont davantage cantonnées dans le rôle de secrétaires puisqu'elles écrivent ce que dicte le professeur.¹⁵ A contrario, quand les exercices difficiles sont proposés, le professeur fait directement appel à un garçon plutôt qu'à une fille. Le professeur a par ailleurs un comportement très encourageant et bienveillant avec les garçons, même s'ils se trompent dans les résultats. Lorsqu'une fille passe au tableau, celle-ci est par contre rabaissée. Cet exemple renvoie aux filles le fait qu'elles n'ont pas les capacités pour comprendre et pour réussir en mathématiques. Les filles intériorisent les comportements qui sont attendus d'elles, et notamment ce rôle de secrétaire. De ce fait, les filles se comportent différemment pour se conformer à ces attentes.¹⁶

Nous pouvons donc affirmer que l'école reproduit les mêmes schémas que la société, ne favorisant donc pas l'égalité entre les filles et les garçons. Les professeurs sont donc pris dans cette spirale. Ils se sont construits de cette manière et reproduisent ce qu'ils ont toujours vu et vécu.

Un autre point est à soulever, ce sont les manières dont se comportent les filles et les garçons à l'école. Les garçons ont intériorisé depuis tout petits la culture de l'agon¹⁷ et au contraire les filles ont intégré le fait qu'elles devaient se contenir afin de ne pas déranger. De manière générale, les filles se font moins remarquer dans les classes, et ce sont les garçons que l'on réprimande le plus. Or à l'école, ce genre de comportement n'est pas toléré. Les garçons ont

14 Isambert-Jamati Viviane. M. Duru-Bellat – *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?*. In: *Revue française de pédagogie*, volume 151, 2005. pp. 174-176.

15 Mosconi, N. (2003). Rapport au savoir et division socio-sexuée des savoirs à l'école. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, no 51(1), 31-38. <https://doi.org/10.3917/lett.051.38>

16 Braeuner, J. (2014). Égalité, genre et différences sexuées. Dans : Francine Hauwelle éd., *L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance* (pp. 49-66). Toulouse, France: ERES. <https://doi-org.ressources.univ-poitiers.fr/10.3917/eres.rubio.2014.01.0049>

17 Baudelot, C., & Establet, R. (1998). *Allez les filles!* Seuil.

donc des comportements qui les éloignent davantage de ce que l'on attend d'un bon élève. Dans les lycées professionnels ces comportements sont d'autant plus présents. En effet, dans ces établissements, même si les filles sont parfois éloignées du système scolaire, elles essaient généralement de rentrer en communication avec les professeurs, alors que les garçons sont davantage dans la confrontation, dans l'agressivité. Il y a donc une rupture de la part de certains garçons envers le système scolaire. Les filles déploient quant à elles davantage de « *stratégies de survie* », en participant et en montrant un intérêt pendant les cours.¹⁸ Les filles s'entraident aussi beaucoup et demandent de l'aide, ce qui est en adéquation avec la manière dont fonctionne l'enseignement.

Au sein des cours de récréation, nous retrouvons aussi cette dominance masculine puisque ce sont les garçons qui monopolisent l'espace, avec entre autres les jeux de ballons. Ainsi, les filles et les garçons se mélangent peu après la maternelle.

Nous avons donc pu montrer la complexité de ce sujet puisque les sources d'inégalités entre les filles et les garçons sont multiples. Les professeurs doivent de ce fait s'efforcer de déconstruire ces stéréotypes, prendre conscience que leurs pratiques sont parfois inégalitaires et les changer si besoin. Pour cela, les professeurs peuvent utiliser des outils dans leur classe afin que les élèves déconstruisent à leur tour ces stéréotypes et que l'égalité soit respectée. Cela peut se faire dès la maternelle avec la littérature jeunesse par exemple. De nombreux dispositifs ont d'ailleurs déjà été mis en place au sein de l'Éducation Nationale. Nous allons développer cela dans la partie suivante.

1.4 Les dispositifs institutionnels de lutte contre les inégalités entre les sexes à l'école

Faisons maintenant un état des lieux des dispositifs institutionnels et politiques qui ont été mis en place afin de promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons.

Dès la petite section, l'égalité entre les filles et les garçons doit être une priorité. Cela peut se faire à travers les activités proposées, les albums de littérature jeunesse lus. Mais cela peut aussi se faire implicitement dans le quotidien de la classe. Par exemple, il convient de ne plus chanter la comptine « *C'est l'heure des mamans* », qui renvoie aux enfants l'idée que seules les mamans s'occupent des enfants.

18 Depoilly, S. (2012, 15 juin). *Des filles conformistes ? Des garçons déviants ? Manières d'être et...* Revue française de pédagogie. <https://journals.openedition.org/rfp/3654>

La loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République, n° 2013-595, du 8 juillet 2013, y fait aussi référence de nombreuses fois et notamment à travers l'Enseignement Moral et Civique (EMC), qui a été mis en place grâce à cette loi. Le programme d'EMC est à destination du cycle 2 et 3 à l'école primaire. Dans ce programme d'EMC, l'égalité filles-garçons est un thème important où sont abordées les notions de stéréotypes, d'inégalités et de préjugés. Même si l'EMC est la discipline idéale pour aborder ce sujet, cette sensibilisation à l'égalité filles-garçons doit aussi se faire dans toutes les disciplines d'enseignement.

L'égalité des filles et des garçons s'inscrit aussi dans le socle commun de connaissances, de compétences et de culture et notamment dans le domaine 3 qui s'intitule « *la formation de la personne et du citoyen* »¹⁹.

L'égalité entre les filles et les garçons se retrouve aussi dans le parcours citoyen avec l'éducation à la citoyenneté.²⁰ Les trois autres parcours : le parcours d'éducation artistique et culturelle, le parcours éducatif de santé et le parcours Avenir, mettent en avant l'importance de respecter l'égalité entre les filles et les garçons mais aussi de lutter contre les discriminations sexistes.²¹ Cela montre bien que l'égalité entre les filles et les garçons est devenue depuis quelques années une des priorités de l'Éducation Nationale.

Depuis 2000, tous les cinq ans, des conventions interministérielles sont aussi établies, afin de promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons. La cinquième convention pour la période 2019-2024 s'intitule « *Pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif* ». Cette convention interministérielle a pour objectif principal une « *approche globale de l'éducation à l'égalité* ».²²

Des outils ont aussi été proposés et notamment « *l'ABCD de l'égalité* » qui a été cité précédemment, mis en place par Vincent Peillon, qui était ministre de l'Éducation, et Najat Vallaud-Belkacem, alors ministre des Droits des femmes. Ce programme d'enseignement avait pour objectif de lutter contre le sexisme et les stéréotypes de genre. Ce programme avait

19 Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports. (2015, 23 mai). *Socle commun de connaissances, de compétences et de culture*.

https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo17/MENE1506516D.htm?cid_bo=87834

20 Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports. (2020, juillet). *Le parcours citoyen*. <https://www.education.gouv.fr/le-parcours-citoyen-5993>

21 Soyez, F. (2017a, mars 3). *Egalité filles-garçons : encore trop de stéréotypes à l'école*. VousNousIls. <https://www.vousnousils.fr/2017/02/24/egalite-filles-garcons-encore-trop-de-stereotypes-a-lecole-600138>

22 *la convention interministérielle pour l'égalité 2019-2024*. (2019, 28 novembre). <https://www.reseau-canope.fr>. <https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/la-convention-interministerielle-pour-egalite-2019-2024.html/>

été lancé dans quelques écoles en 2013. L'objectif était d'initier les enfants, dès le plus jeune âge, à l'égalité et au respect entre les filles et les garçons.²³ Cet outil proposait une grille d'observation des interactions en classe, des affiches, des outils pour des séances en EPS, en histoire des arts et littérature. Ce programme avait fait ses preuves mais il avait aussi suscité beaucoup de débats avec notamment la théorie du genre. Cet outil a, du fait des polémiques, été laissé de côté.

Benoît Hamon avait annoncé qu'un nouveau dispositif verrait le jour en 2014, visant à une formation spécifique à ce sujet, pour les enseignants et futurs enseignants.²⁴ C'est pourquoi, dans les INSPE, les futurs professeurs sont maintenant formés à ces questions, à travers les cours de sociologie et de philosophie. Concernant les enseignants en poste, des formations à distance à ce sujet sont possibles à travers l'outil Magister.

Les professeurs peuvent aussi s'appuyer sur les personnes chargées de la mission académique « *Égalité filles-garçons* ». Ajoutons à cela, que depuis 2018, un enseignant référent Égalité est nommé dans chaque établissement à partir du collège.

Le réseau Canopé a aussi mis à disposition des « *outils égalité filles-garçons* », afin de nous guider pour mieux aborder le sujet.²⁵ De nombreuses ressources sont par ailleurs présentées sur le site education.gouv.fr, à destination notamment des parents et des professeurs. Pour les parents, une « *Mallette des parents* » a été mise à disposition sur internet, afin de proposer des outils pour prévenir les inégalités filles-garçons, sensibiliser aux usages d'internet et du numérique, et lutter contre le cyberharcèlement.

Malgré ces nombreux outils, les inégalités sont toujours présentes. Nicole Mosconi met en lumière qu'il faudrait une transformation importante des politiques scolaires et même de l'ensemble de la société.²⁶ Joëlle Braeuner va même plus loin puisque selon elle, il faudrait des progrès sur le plan de la connaissance ainsi qu'un grand élan utopiste. Cela permettrait de

23 Doladille, E. (2013, 9 octobre). *Egalité fille-garçon : l'ABCD de l'égalité arrive dans les écoles*. VousNousIls. <https://www.vousnousils.fr/2013/10/08/egalite-fille-garcon-labcd-de-legalite-arrive-dans-les-ecoles-550483>

24 Boudjelal, F. (2014, 1 juillet). Un dispositif généralisé va remplacer les ABCD de l'égalité. VousNousIls. <https://www.vousnousils.fr/2014/06/30/un-dispositif-generalise-va-remplacer-les-abcd-de-l-e2%80%99egalite-553987>

25 *outils égalité filles-garçons*. (s. d.). www.reseau-canope.fr. Consulté le 21 février 2021, à l'adresse <https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons.html>

26 Mosconi, N. (2006). La mixité : éducation à l'égalité ?. *Les Temps Modernes*, 637-638-639(3), 175-197. <https://doi.org/10.3917/lm.637.0175>

bouleverser le système en place qui n'offre toujours pas aux filles et aux garçons les mêmes chances de réussir.²⁷

II. Le travail de terrain

II.1 Pourquoi une telle séquence ?

J'ai décidé de mettre en place une séquence sur l'égalité filles-garçons puisque je suis convaincue que plus les élèves sont informés sur ce sujet, plus les inégalités et les stéréotypes diminuent. De plus, ayant ma classe en responsabilité cette année, il était plus simple pour moi de mener des séances que d'observer quelqu'un ou de mener des entretiens. J'avais aussi déjà effectué cette séquence l'année dernière dans deux classes différentes. Ainsi, je pouvais davantage me concentrer sur les observations, les comportements et les réponses des élèves. En effet, quand nous débutons dans le métier, nos séances ne sont pas toujours bien pensées, or ici je les avais déjà testées et mes maîtresses d'accueil temporaire (MAT) les avaient validées. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu remettre cette séquence en place.

De plus, en CM1, les élèves sont déjà fortement influencés par les stéréotypes sexistes, contrairement à la maternelle où ces comportements sont un peu moins observables. C'est pourquoi il était selon moi intéressant de mener cette séquence afin qu'ils puissent les repérer et s'en détacher. Ajoutons à cela que les élèves de CM1 entrent dans la préadolescence. De ce fait, les comportements stéréotypés sont parfois exacerbés durant cette période de la vie. Ainsi, leur permettre d'en prendre conscience était à mes yeux important.

Enfin, les programmes préconisent d'aborder cette notion et notamment en Enseignement Moral et Civique (EMC).

II.2 Présentation du contexte de la classe

Ma classe de CM1 est composée de vingt-quatre élèves, il y a treize garçons et onze filles. L'organisation spatiale de la classe a été faite pour que les garçons et les filles soient

27 Braeuner, J. (2014). Égalité, genre et différences sexuées. Dans : Francine Hauwelle éd., *L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance* (pp. 49-66). Toulouse, France: ERES. <https://doi-org.ressources.univ-poitiers.fr/10.3917/eres.rubio.2014.01.0049>

mélangés dès le début de l'année puisque c'est ma binôme et moi-même qui avons placé les élèves. Ce placement change à chaque période de vacances. Nous essayons de mélanger les élèves en difficulté, les élèves qui sont performants, les élèves perturbateurs et les élèves qui ont un comportement exemplaire.

J'ai pu observer que de manière générale les garçons osent davantage prendre la parole malgré les nombreuses sollicitations envers les petits parleurs et notamment les filles.

De plus, il y a de gros problèmes de comportement et cela depuis la maternelle puisque les différents élèves de cette classe se sont toujours plus ou moins suivis. Ces problèmes de comportement sont exclusivement dus à cinq garçons puisque aucune fille ne pose problème dans la classe. Ces problèmes de comportement sont maîtrisés en classe. Cependant, lors de la pause méridienne, ces comportements explosent et les personnels de la mairie se retrouvent démunis face à ceux-ci. Par exemple, un élève a frappé une dame qui surveillait la cantine. Des fiches ont, de ce fait, été mises en place afin que les parents soient informés des débordements qui peuvent avoir lieu durant ce temps. Dans ces fiches, le personnel de la cantine inscrit pourquoi l'enfant n'a pas respecté les règles en cochant sur le tableau la ou les raisons. L'agent a la possibilité d'y ajouter des remarques afin de mieux expliquer la situation. La fiche est signée par l'agent, l'enseignant, l'élève et les parents. Les parents peuvent aussi répondre pour demander par exemple un rendez-vous comme sur la fiche ci-dessous.

Les familles de certains enfants ont aussi été convoquées par le maire et l'exclusion sur ce temps-là a été évoquée. Dorénavant, l'élève qui a frappé une dame mange au premier service avec les élèves de cycle 2. Ainsi, il n'est pas mélangé avec les camarades de classe. Cela engendre donc moins de conflits durant la pause méridienne. Il est

PAUSE MÉRIDIANNE – COMPORTEMENT A AMELIORER
(Billet de comportement à rapporter dans le cahier de liaison, signé, le jour suivant)

Nom, Prénom : _____ Classe : CM1 Date : 07-12-2021

Nous vous informons que votre enfant :

<input checked="" type="checkbox"/> a été impoli(e), insolent(e)	<input checked="" type="checkbox"/> fait régulièrement du bruit, crie
<input type="checkbox"/> a utilisé un langage grossier	<input type="checkbox"/> se chamaille ou se bagarre souvent
<input type="checkbox"/> dérange les autres enfants	<input checked="" type="checkbox"/> autres
<input checked="" type="checkbox"/> refuse d'écouter les agents	

Observation de l'agent : Après plusieurs interventions Enzo n'a pas voulu accéder.

Information : « A la troisième faute, la famille est convoquée pour un entretien. Selon la gravité de l'évènement, la Commune souligne qu'elle pourrait être contrainte d'envisager le retrait du service proposé à la famille. »

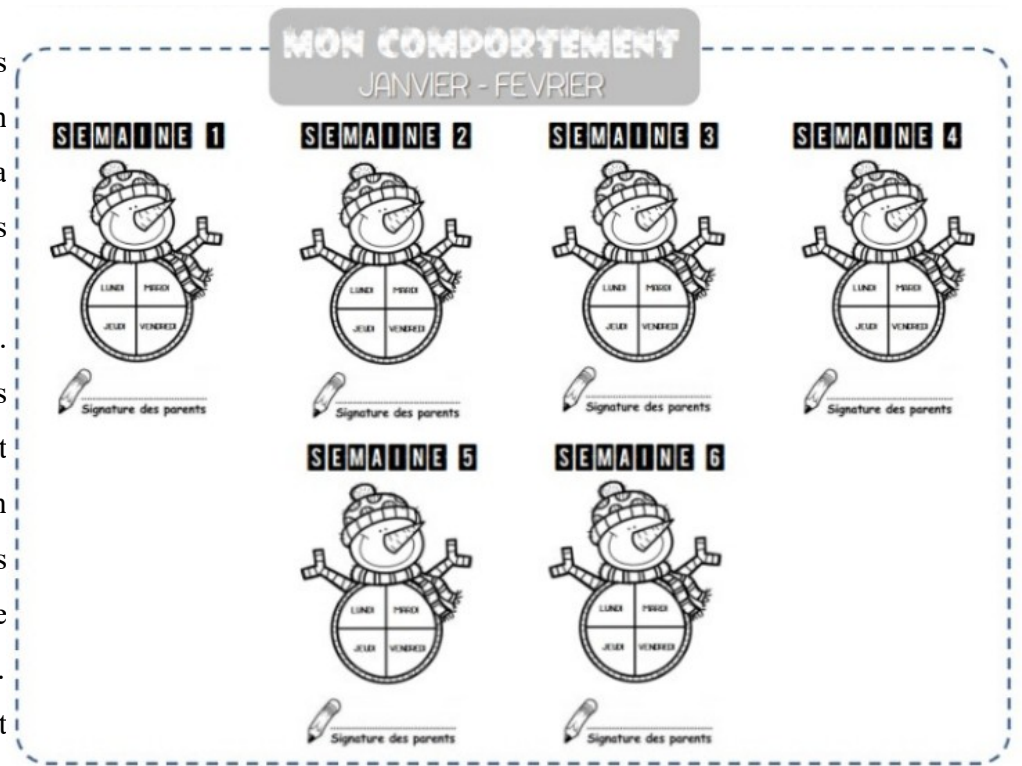
Merci de voir avec votre enfant comment il peut améliorer ce ou ces points ...

Remarque des parents : est-il possible d'avoir un entretien pour pouvoir en discuter avec vous?

Signature agent temps du repas : _____ Signature enfant : ENZO Signature des parents : Balbeut Signature de l'enseignant : _____

vrai que nous ne sommes pas responsables des enfants lors de ce temps, cependant cela nous impacte puisque ces problèmes sont parfois soulevés par les élèves l'après-midi. Ainsi, il est parfois difficile de comprendre ce qui s'est passé. Cette fiche doit donc permettre de faire le lien entre le temps de la pause méridienne, les enseignants et les familles. Ajoutons à cela que les parents des enfants qui posent problème sont vraiment en accord avec nous et sont toujours favorables aux propositions faites par le personnel de la garderie et les enseignants.

Nous avons aussi mis en place avec ma binôme des dispositifs pour la classe. En effet, nous avons tout d'abord mis en place des fiches de comportement. Voici comment cela



fonctionne: dans un premier temps, nous prévenons l'élève avec une remarque verbale s'il ne respecte pas les règles. Si cela continue, nous faisons une deuxième remarque verbale en précisant qu'au prochain débordement il y aura une croix. Si l'élève continue de ne pas respecter les règles co-construites en début d'année, il a une croix au tableau. Cela peut aller jusqu'à trois croix. Au bout de la deuxième croix, les élèves sont sanctionnés. Ce sont les élèves qui ont proposé les sanctions lors des conseils de classe. A la fin de la journée, les élèves qui n'ont pas eu de croix colorient la journée en vert sur la fiche. S'ils ont obtenu une ou deux croix, ils colorient la journée en orange. Enfin, ceux qui ont eu trois croix colorient la journée en rouge et ont un mot dans le carnet de liaison. Cette fiche de comportement est signée chaque semaine par la famille.

Nous avons aussi mis en place une fiche quand un incident grave a lieu. Cette fiche a pour objectif de faire réfléchir les élèves sur leur comportement. Ils ont aussi une lettre d'excuses à écrire.

Fiche de réflexion

Nom : _____ Prénom : _____

Date : _____

- J'ai manqué de respect.
- J'ai eu un comportement inapproprié.
- J'ai agi agressivement.
- J'ai utilisé un langage inapproprié.
- Je ne veux pas me mettre au travail.

1 - Raconte ce qu'il s'est passé

2 - Pourquoi as-tu agi de la sorte ?

3 - Qu'arriverait-il si tous les élèves agissaient de la sorte ?

4 - Que pourrais-tu faire la prochaine fois pour ne plus agir de la sorte ?

5 - Ecris une lettre d'excuse à la personne concernée

Signatures	
Elève :	
Parents :	
Enseignantes :	

Les filles ont aussi des comportements très stéréotypés puisqu'une part non négligeable sont des petites parleuses, elles n'osent pas se confronter aux garçons en EPS et se retrouvent sur le côté dans la cour de récréation... Cela me questionne donc sur les futurs comportements sexistes que pourront adopter certains garçons et certaines filles.

Concernant les apprentissages scolaires, la classe a un niveau plutôt moyen. Les élèves les plus en difficulté sont des garçons. Certaines filles rencontrent aussi des difficultés mais s'accrochent alors que les garçons les plus en difficulté baissent facilement les bras.

II.3 Présentation de la séquence

La séquence que j'ai construite répond donc parfaitement à la problématique de départ que je m'étais posée et qui était : « En quoi le travail autour des stéréotypes de sexe-genre peut permettre de sensibiliser les élèves à la question des inégalités femmes-hommes dans la société ? ».

Pour répondre à cette problématique j'ai décidé de partir d'un objectif général dans ma séquence qui est le suivant : sensibiliser à la notion d'égalité filles-garçons et à la notion de stéréotypes. Pour construire mes quatre séances, je suis partie d'un objectif spécifique dans chaque séance, que je développerai par la suite.

Lors de cette séquence, j'attends de mes élèves qu'ils prennent conscience de ces stéréotypes, qu'ils arrivent par la suite à les repérer et enfin qu'ils arrivent à se mettre dans la peau de personnes victimes de sexisme. A la suite de cela, j'aimerais que mes élèves présentent les saynètes qui auront été élaborées durant cette séquence pour la journée internationale des droits de la femme, afin de sensibiliser les autres classes. La finalité serait que j'observe moins de sexisme à l'école, que les filles participent davantage en classe et que les garçons soient moins violents.

La séquence que j'ai décidé de proposer à ma classe s'intitule donc « L'égalité filles garçons ». J'ai décidé de commencer cette séquence le 25 novembre, qui correspond à la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, afin de faire le lien avec l'actualité. Cette séquence comporte quatre séances qui aboutiront à l'interprétation de saynètes dans les autres classes de l'école.

L'objectif de ma première séance est de comprendre la notion d'égalité entre les filles et les garçons.

Cette première séance est une séance de découverte qui va me permettre de faire une évaluation diagnostique.



Pour cela je m'appuie sur des images représentant des métiers stéréotypés. Je demande à mes élèves de classer ces images. En effet, je ne leur donne pas plus d'informations puisque mon objectif est de partir de leurs représentations initiales.

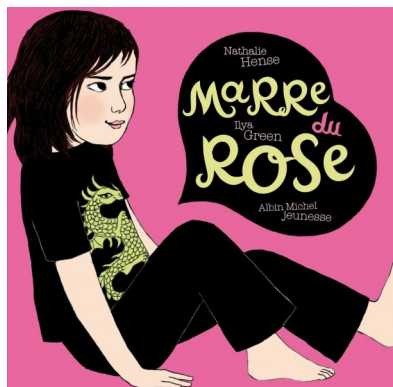
Suite à cela, je mets en place un débat autour de la problématique suivante : « Y-a-t'il des métiers pour les hommes et des métiers pour les femmes ? ». Ce débat va, là encore, me permettre de connaître les représentations des élèves à ce sujet.

Puis, la notion d'égalité entre les filles et les garçons est abordée à partir d'une vidéo Lumni qui s'intitule « C'est quoi l'égalité entre les filles et les garçons 1 jour 1 question ». Dans cette vidéo très riche, de nombreuses notions y sont abordées, notamment l'égalité en tant que valeur et principe, les stéréotypes sexistes et le fait que dans la loi les garçons et les filles sont égaux. Suite à cela un bilan (annexe 1), sous forme de texte à trous reprenant la vidéo, est soumis aux élèves.

L'objectif de ma deuxième séance est le suivant : comprendre la notion de stéréotype sexiste.

Lors de la première séance, cette notion a été rapidement abordée. Cependant cette notion est complexe. C'est pourquoi, j'ai voulu l'approfondir afin que les élèves en comprennent bien le sens et qu'ils puissent savoir repérer les stéréotypes sexistes.

Pour commencer cette deuxième séance, je propose ainsi une lecture magistrale de l'album de littérature jeunesse « Marre



du rose », de *Nathalie Hense*. Dans cette histoire, la petite fille a des goûts qui ne sont pas en accord avec les stéréotypes de genre : elle aime le noir, les insectes, les fossiles, l'histoire des premiers hommes...

J'invite donc les élèves à se questionner notamment sur le fait qu'on l'appelle un « garçon manqué », alors qu'elle trouve qu'elle est une « fille réussie ». J'invite aussi les élèves à réfléchir sur les goûts de la petite fille.

Dans cette histoire, il y a aussi Carl, qui ne correspond pas aussi aux stéréotypes qui sont véhiculés sur les garçons : il aime dessiner des fleurs, jouer aux poupées, il est sensible...

Suite à cela, je demande aux élèves de repérer à l'oral les stéréotypes sexistes qui sont véhiculés par les camarades et les familles des deux enfants : les filles aiment le rose, les poupées, les garçons ne doivent pas être sensibles...

Les élèves sont ensuite invités, à partir d'un exercice écrit, à travailler sur les stéréotypes sexistes et à les repérer. Pour cela je m'appuie sur les illustrations afin de faire un lien avec l'album.

Les stéréotypes sexistes

1/ Coche la ou les réponses : Dans le livre, la jeune fille demande à ses parents : « Pourquoi les filles ne peuvent pas aimer les choses de garçons et les garçons aimer les choses de filles ? », qu'aurais-tu répondu si tu étais à la place de ses parents ?

- « Ce sont des idées fausses, tu peux aimer ce qu'il te plaît »
- « Il n'y a pas de jeux pour les filles et de jeux pour les garçons »
- « C'est vrai les filles et les garçons ne peuvent pas jouer aux mêmes jeux car ils sont différents »



2/ Que montre cette image ? Cela correspond-t-il aux représentations que nous avons d'une fille ?



3/ Que montre cette image ? Cela correspond-t-il aux représentations que nous avons d'un garçon ?



Le fait de proposer un exercice écrit était selon moi important puisque certains élèves sont des petits parleurs, ainsi le passage à l'écrit me permet de savoir où ils en sont.

Cette séance est donc vraiment importante puisqu'elle me permet de réaliser une évaluation diagnostique.

Les deux dernières séances ont pour objectifs de réaliser une saynète sur les stéréotypes sexistes (séance 3) et d'interpréter celle-ci (séance 4).

Ce sont donc des séances de réinvestissement puisque j'invite les élèves à remobiliser, dans leur production finale, les notions d'égalité entre les filles et les garçons et les stéréotypes sexistes. Cette dernière me sert d'ailleurs d'évaluation sommative.

Pour commencer la séance trois, je projette aux élèves une vidéo de « Vinz et Lou » s'intitulant « Abordez les enjeux de société avec les 7-12 ans ». Dans cette vidéo, Vinz (qui est le papa) tient des propos sexistes : astronaute et plombier sont des métiers de garçons et danseur un métier de filles. Il va changer d'avis car il va prendre conscience que si la plombière avait réparé sa douche, il n'aurait pas tout cassé.

J'invite donc les élèves, à partir du visionnage de la vidéo, à remobiliser les notions de stéréotypes sexistes et à les repérer.

Je demande ensuite aux élèves comment pourrions-nous agir pour lutter contre ces stéréotypes sexistes afin de sensibiliser à ce sujet. Suite à cela, je propose l'idée des saynètes.

Les élèves se répartissent donc en groupe de 4 et j'invite chaque groupe à créer sa propre saynète.

Création d'une saynète

Imaginez, une saynète dans laquelle un enfant est victime d'un stéréotype sexiste.

**1) Choisissez rapidement les éléments qui vous permettront de créer la saynète dans le tableau suivant.
Pour chaque question, cochez un seul élément.**

Où se déroule la scène ?		
<input type="checkbox"/> A la maison	<input type="checkbox"/> A l'école	<input type="checkbox"/> Au sport
Qui est la personne qui dit le stéréotype sexiste ?		
<input type="checkbox"/> Papa	<input type="checkbox"/> Maman	<input type="checkbox"/> Frère
<input type="checkbox"/> Professeur	<input type="checkbox"/> Camarade	<input type="checkbox"/> Entraîneur de sport
<input type="checkbox"/> Papy	<input type="checkbox"/> Mamie	<input type="checkbox"/> Animateur
Qui subit le stéréotype sexiste ?		
<input type="checkbox"/> Fille	<input type="checkbox"/> Garçon	
De quel sujet vont-ils parler ?		
<input type="checkbox"/> Vêtement ou apparence	<input type="checkbox"/> Métier	<input type="checkbox"/> Jeu
<input type="checkbox"/> Jouet	<input type="checkbox"/> Sport	<input type="checkbox"/> Activité de loisirs (peinture, cuisine, bricolage...)

2) Après vous être mis d'accord sur le déroulement de la saynète, un élève écrit la saynète (au crayon à papier) et les deux autres élèves ont chacun le rôle d'un personnage. Vous pourrez jouer la saynète devant vos camarades.

..... - _____

..... - _____

..... - _____

..... - _____

..... - _____

..... - _____

En amont, je présente au vidéo-projecteur une fiche d'aide (annexe 2) qui permet d'expliciter ce qu'est une saynète, comment cela se construit et je propose un exemple. Une fois cette fiche présentée, les élèves écrivent par groupe leur saynète sur le document qui s'intitule « Création d'une saynète ». Cela leur permet de se focaliser sur le contenu et non la forme.

Enfin, durant la séance 4, les élèves sont invités à interpréter leur saynète (annexe 3) devant les autres élèves de la classe.

Durant les représentations, les élèves doivent trouver les stéréotypes qui sont présentés dans les saynètes, à partir d'un tableau. Cela permet de réaliser l'évaluation sommative, afin de savoir si les élèves sont capables de repérer des stéréotypes sexistes. Par la suite, j'observerai si ces saynètes et ce travail ont permis un changement au sein de la classe.

Les stéréotypes sexistes : Saynètes



Compétence évaluée :	A+	A	PA	NA
Comprendre la notion de stéréotype sexiste.				

Saynète jouée par :	Quel stéréotype sexiste ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....

La finalité de cette séquence est de présenter ces saynètes dans l'école le 8 mars, journée internationale des droits des femmes. Cela permettrait aux autres collègues de travailler cette notion, qui est indispensable pour que les élèves deviennent des citoyens responsables.

En prolongement, il serait intéressant, durant l'année, de mettre en avant et de faire découvrir aux élèves des femmes 'remarquables' qui ont marqué l'histoire contemporaine. C'est pourquoi j'ai élaboré un Genially sur ce thème. (<https://view.genial.ly/60262b542ea5b30d66899254/presentation-histoire-des-droits-des-femmes>)

Suite à cette séquence, j'attends de mes élèves qu'ils arrivent à repérer les stéréotypes sexistes et j'aimerais que certains comportements changent, autant chez les garçons que chez les filles.

Durant cette séquence, je serai vigilante aux comportements de mes élèves, aux respects des règles qui seront fixées. Je serai aussi vigilante à l'évolution de leurs comportements et notamment durant les temps interclasses, en récréation et durant la pause méridienne.

J'observerai donc, après la séquence, la participation en classe avec une grille. Cela me permettra de me rendre compte si l'écart entre la participation des filles et des garçons s'est

Incidents relevés	Date
Nom - Prénom	
Vadim	
Lucas	
Enzo	
Armand	
Roméo	
Imran	
Imany	
Blanche	
Aiyana	
Raphaël	
Ina	
Léonie	
Adrien	
Louise	
Hugo	
Jules	
Mendie	
Lisbeth	
Nathan	
Maiwenn	
Maxime	
Lilian	
Nigella	
Hanine	

Participation	Date
Nom - Prénom	
Vadim	
Lucas	
Enzo	
Armand	
Roméo	
Imran	
Imany	
Blanche	
Aiyana	
Raphaël	
Ina	
Léonie	
Adrien	
Louise	
Hugo	
Jules	
Mendie	
Lisbeth	
Nathan	
Maiwenn	
Maxime	
Lilian	
Nigella	
Hanine	

réduit. J'observerai aussi les comportements déviants à partir d'une grille qui relève les incidents. Dans cette dernière, je relèverai les incidents, noterai les bagarres, les bavardages, les cris, les refus face au travail ...

Enfin, j'observerai le degré d'implication ou de résistance des élèves face aux stéréotypes et notamment à partir de l'évaluation sommative réalisée en séance 4 et à partir d'un questionnaire que je distribuerai concernant les métiers qu'ils rêveraient de faire.

Nom :

Prénom :

Questionnaire

- Quel est le métier de tes rêves ?

- Penses-tu pouvoir le réaliser ?

- Pourquoi ?

III. L'analyse du travail de terrain

III.1 Analyse du matériau

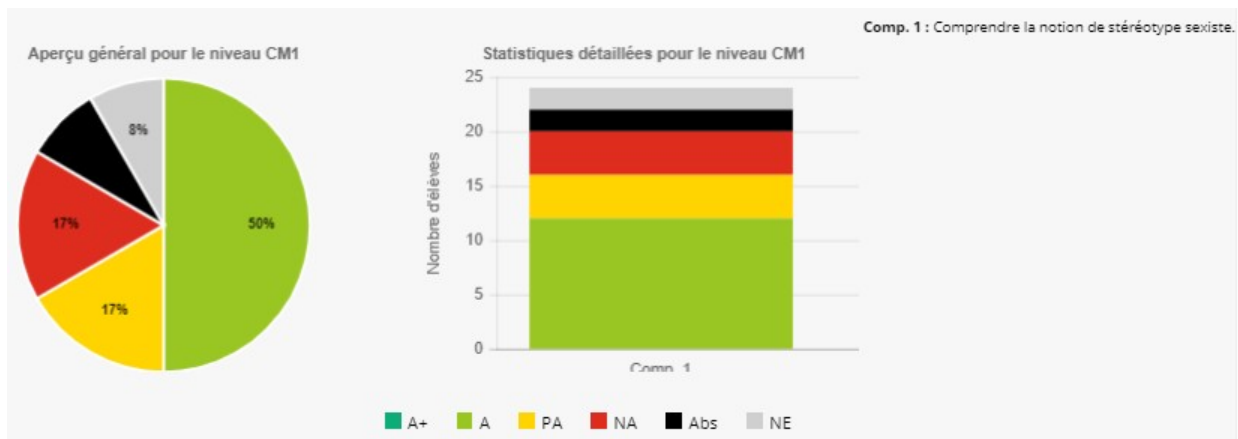
Cette troisième partie va me permettre d'analyser la séquence mise en place. Dans un premier temps, je vais faire un retour sur la séquence et sur ses effets. Par la suite, je présenterai et analyserai les résultats obtenus à partir du questionnaire sur les métiers. J'analyserai ensuite la grille de participation et enfin la grille d'incidents.

Commençons dans un premier temps par faire un retour sur la séquence et analyser les effets de cette dernière. Dès le début de la séquence, j'ai senti un réel engouement. En effet, les élèves étaient intéressés par ce thème et avaient souvent des choses à dire à l'oral. Certaines situations ont d'ailleurs conduit à un questionnement spontané. Par exemple, lorsque j'ai proposé la vidéo de Vinz et Lou, qui aborde le thème des stéréotypes sexistes dans les métiers, les élèves trouvaient injuste que le papa ne veuille pas que sa fille soit astronaute.

J'ai aussi pu remarquer que les élèves étaient déjà sensibilisés à ce sujet et notamment lors du débat car, pour la majorité d'entre eux, c'était tout à fait normal que les filles et les garçons puissent faire le métier qu'ils souhaitent. En revanche, certains stéréotypes sont encore ancrés puisque, lors du débat, deux élèves pensaient que les filles ne pouvaient pas faire des métiers trop physiques car elles auraient moins de force.

Lorsque les élèves ont eu à créer leurs saynètes sur les stéréotypes sexistes, ils se sont vraiment engagés dans la tâche. Chaque groupe a fourni un travail de qualité. Cependant, j'ai pu remarquer que l'engagement n'était pas le même. En effet, les filles avaient beaucoup plus d'imagination. De plus, certains garçons proposaient parfois des idées qui avaient pour objectif de se faire remarquer. Par exemple, un personnage qui se met à en taper un autre. Là encore, cela rejoint la culture de l'agon avec la violence. En outre, la cohésion était différente car, dans beaucoup de groupes, les filles écrivaient et discutaient entre elles sur les propositions, et les garçons discutaient davantage entre eux et dictaient aux filles ce qu'il fallait écrire. Cela renvoie parfaitement aux différents rôles assignés aux hommes et aux femmes dans notre société, avec l'homme qui dirige et la femme qui est plutôt passive, donc qui écrit. J'ai aussi remarqué qu'ils n'étaient pas emballés lorsque je leur ai expliqué qu'ils présenteront leurs saynètes devant d'autres classes, pendant la journée internationale des droits de la femme. Après avoir discuté avec eux, j'ai compris qu'ils avaient peur de passer à l'oral devant d'autres classes. Je les ai donc rassurés en leur expliquant que nous travaillerons en classe pour apprendre les saynètes et qu'il y aura de nombreux entraînements en amont. Lorsque les élèves étaient assez entraînés, j'ai réalisé l'évaluation. Les élèves devaient noter sur le tableau quel stéréotype sexiste était illustré dans chaque saynète. Ce jour-là, vingt élèves ont été évalués. Sur ces vingt élèves, douze ont su repérer tous les stéréotypes sexistes. Ils ont donc eu « Acquis ». Quatre ont fait quelques erreurs. Ils ont donc eu « Partiellement acquis ». Enfin, quatre n'ont pas su repérer les stéréotypes sexistes. Par exemple, Léonie a

noté « Les filles peuvent être policières » (annexe 4) alors que dans la saynète jouée les filles ne pouvaient pas être policières. Ainsi, elle a noté à chaque fois le contraire. Je peux donc affirmer qu'une majorité des élèves a compris cette notion. Pour les quatre élèves qui n'avaient pas compris, nous sommes revenus dessus et maintenant ils ont compris cette notion. Je peux donc affirmer que ce travail a porté ses fruits puisque les élèves sont maintenant en capacité de repérer les stéréotypes sexistes.



Lorsque j'ai demandé aux collègues si elles étaient partantes pour accueillir les élèves de la classe, toutes ont dit que oui. Ainsi, les élèves sont passés dans quatre classes : une classe de CP, une de CE1, une de CE2 et une de CE2/CM1. Cela a d'ailleurs permis à ma collègue de CE2/CM1 de débiter une séquence à partir de l'interprétation des saynètes de mes élèves. Lorsque le 8 mars est arrivé, c'était ma binôme qui était dans la classe, cependant je suis venue à l'école pour m'occuper des groupes qui passaient devant les autres classes. A ce moment, j'ai pu sentir une réelle excitation de la part des élèves. Ils étaient très fiers de présenter les saynètes qu'ils avaient élaborées seuls, du début à la fin. Les élèves ont très bien su expliquer aux autres classes pourquoi ils interprétaient ces saynètes le 8 mars. De plus, ils ont su présenter les notions d'égalité et de stéréotypes sexistes. Dans la classe de CE1, les élèves ont rebondi sur ces saynètes puisque l'enseignante avait déjà fait une séquence en début d'année sur ce sujet. Ainsi, cela leur a permis de remobiliser ce qu'ils avaient vu précédemment. De ce fait, ce travail, qui a été fait dans notre classe, a raisonné dans l'école et a permis de mobiliser tout le monde lors de cette semaine. Je peux donc dire qu'au moins une fois dans leur vie les élèves de l'école Marie-Curie auront été sensibilisés à cette notion !

J'ai aussi relevé certaines choses qui m'ont questionnée. Nous faisons un cycle de danse en EPS (éducation physique et sportive). Avant chaque séance, je fais découvrir à mes élèves différents styles de danse via un diaporama par exemple le hip-hop, la danse classique ... Lorsque j'ai présenté la danse classique, j'ai entendu presque tous les garçons montrer leur mécontentement. Je leur ai donc demandé pourquoi ils disaient cela. Ils n'ont pas su me répondre. Cependant, je suis persuadée que, comme dans l'imaginaire collectif la danse classique est reliée à la féminité, les garçons ont eu peur de se "féminiser". La première question d'un garçon a d'ailleurs été « Maîtresse, mais on va faire de la danse classique ? ». Cela montre donc à quel point certains stéréotypes sexistes sont très durs à combattre.

Ainsi, deux mois après avoir réalisé cette séquence, j'ai voulu connaître le métier qu'ils aimeraient faire. Mon objectif était de savoir si, malgré les connaissances qu'ils avaient, leurs choix de métiers correspondaient aux stéréotypes sexistes que véhicule la société. J'ai donc distribué une fiche où je leur posais trois questions : Quel est le métier de tes rêves ? Penses-tu pouvoir le réaliser ? Pourquoi ? En recueillant les questionnaires (annexe 5), j'ai pu observer plusieurs choses. Tout d'abord, les réponses qu'ont pu donner les élèves correspondent parfaitement aux stéréotypes de genre hormis deux exceptions: Nigella, qui aimerait être militaire, or ce métier est majoritairement masculin, et Enzo, qui veut faire ostéopathe. Aujourd'hui, dans ce métier, nous retrouvons davantage de femmes chez les moins de trente-cinq ans et cette tendance s'inverse chez les plus de trente-cinq ans²⁹. Ainsi, ce métier se féminise. Ce sont donc les seuls élèves qui ont des métiers qui ne correspondent pas aux stéréotypes de genre. Certaines filles de la classe veulent exercer des métiers en lien avec la santé, notamment doctoresse ou vétérinaire. Pour ces métiers, même s'ils sont originellement très masculins, la tendance a aujourd'hui changé, puisqu'ils sont devenus majoritairement féminins. En effet, la majorité des vétérinaires qui entrent dans la profession sont aujourd'hui des femmes³⁰. De plus, pour le métier de médecin généraliste, les femmes représentent aujourd'hui 50 %³¹.

29 Hervé GODFRIN, & Magali PERIS. (2018, 5 avril). *Etude statistique du métier d'ostéopathe en 2018 - (EMOst 2018)*. l' Union pour la Recherche Clinique en Ostéopathie. Consulté le 9 mars 2022, à l'adresse <http://www.lejournal.osteopathie-recherche.fr/index.php/statistiques-sondages/emost-2018-etude-du-metier-d-osteopathe-en-2018>

30 Laure Bonnaud et Nicolas Fortané. Le vétérinaire est une femme # 2. *Transhumances*, 24/03/2017, <https://ritme.hypotheses.org/491>.

31 C. (2021, août 25). Chiffres clés : Médecin généraliste. Profil Médecin. Consulté le 9 mars 2022, à l'adresse <https://www.profilmedecin.fr/contenu/chiffres-cles-medecin-generaliste/>

Ainsi, malgré la séquence faite en classe, j'observe que les stéréotypes de genre sont véritablement ancrés dans notre société et qu'il est finalement très difficile de s'en défaire en si peu de temps.

J'ai aussi pu observer, après analyse de cette grille, que les projections sont différentes entre les filles et les garçons. En effet, les garçons ont des projections de métiers idéalisés. Ces projections n'ont d'ailleurs pas grand-chose à voir avec la réalité, puisque peu de personnes deviennent footballeur ou rugbyman professionnel. Il en est de même pour le métier de youtubeur. Les élèves voient en ce métier le côté ludique, la notoriété et l'appât du gain. Cependant, dans la réalité, peu de youtubeurs vivent de ce métier hormis les youtubeurs célèbres. A contrario, les filles sont davantage ancrées dans des projections réelles puisqu'elles aspirent à devenir maîtresse, coiffeuse ... Ces métiers sont faisables et l'école peut permettre aux élèves d'y parvenir. En outre, les autres métiers cités auparavant ne peuvent pas s'apprendre à l'école puisqu'ils sont soit en lien avec un apprentissage via des clubs sportifs, soit un apprentissage individuel. De ce fait, les garçons ont moins de chance de faire les métiers qu'ils souhaitent puisqu'ils sont en décalage avec la réalité. Ces derniers seront donc probablement déçus quand ils comprendront qu'ils ne pourront pas parvenir à leurs rêves à travers l'école. Ainsi, nous observons un décalage entre ce que permet l'école et les désirs des élèves.

J'ai aussi pu observer, à partir de cette grille, une différence concernant l'estime de soi entre les filles et les garçons. Sur les vingt-quatre réponses au questionnaire, six élèves ne sont pas sûrs qu'ils pourront réaliser ce métier. Raphaël est le seul garçon qui a conscience que rugbyman est un métier compliqué et que peu de personnes réussissent finalement. Concernant les filles, cinq d'entre-elles ne pensent pas pouvoir réaliser le métier de leur rêve, alors que pour la plupart ce ne sont pas des métiers qui sont en décalage avec la réalité. Aiyana et Maïwenn aimeraient pratiquer des métiers en lien avec la beauté mais elles ne sont pas sûres d'y arriver. Maïwenn pense même qu'elle n'y arrivera pas car « elle ne comprend rien ». Ce manque de confiance en soi (inquiétant) est caractéristique des filles. Louise a conscience, quant à elle, que l'école joue un rôle prépondérant dans le choix de son métier. D'autant plus que cette dernière vient de redoubler son CM1. Concernant l'envie de Lisbeth de devenir chanteuse ou dessinatrice, elle a très bien conscience que ces métiers artistiques sont très compliqués à réaliser. Enfin, Mendie, qui veut devenir vétérinaire, a déjà conscience que ce métier est très compliqué à réaliser, du fait de longues et difficiles études. Ainsi, nous

remarquons que les filles sont bien plus ancrées dans la réalité et qu'elles ont conscience que certains métiers sont difficiles à réaliser. Elles anticipent ainsi les compétences scolaires demandées dans ces métiers. Chez les garçons, aucun n'évoque ces choses, hormis Raphaël (fils d'enseignant par ailleurs). Aucun d'entre-eux n'a d'ailleurs eu une vision négative sur ses compétences. Cela montre bien que, dès le plus jeune âge, des différences, dans le choix et l'orientation professionnelle, sont observées entre les filles et les garçons.

Enfin, j'ai aussi pu observer dans cette grille une dernière chose: ce sont les motivations différentes à faire ce métier entre les filles et les garçons. J'ai d'ailleurs été très étonnée de certaines motivations et notamment chez les garçons, puisque certains veulent exercer certains métiers pour gagner du « pognon » comme Jules, ou pour avoir « 1 000 000 abonnés » comme Lucas. Nous retrouvons aussi, chez plusieurs élèves garçons, la notion d'amusement et cela ne se retrouve chez aucune fille. Tout cela renvoie d'ailleurs aux stéréotypes véhiculés par la société et notamment au fait que les filles doivent être sérieuses alors que pour les garçons c'est davantage la culture de l'agon qui est mise en avant.

Intéressons-nous maintenant à la participation volontaire en classe. J'ai pu observer une nette amélioration depuis le début de l'année et notamment chez les filles. En effet, du fait que les garçons perturbateurs prennent énormément de place dans la classe, il a fallu faire un gros travail afin que les filles osent prendre la parole. Ce travail a commencé dès le début de l'année puisque, avec ma binôme, nous avons très vite dédramatisé le statut de l'erreur en expliquant aux élèves que nous apprenons en nous trompant. Je m'oblige aussi, dès qu'un élève participe, à le féliciter pour sa prise de parole, même si la réponse attendue n'était pas celle requise. Ainsi, les élèves osent davantage se tromper. J'ai d'ailleurs discuté avec mon AESH (accompagnante des élèves en situation de handicap), qui suit cette classe depuis l'année dernière, et elle m'a expliqué que l'année dernière les filles participaient beaucoup moins. De ce fait, même si je n'ai pas d'outils pour mesurer l'évolution entre l'année dernière et cette année, je peux partir de l'hypothèse que ce travail a porté ses fruits.

C'est pourquoi, j'ai décidé de remplir tout au long d'une journée, cette fiche de participation. Cette fiche a été remplie le 28 février, au retour des vacances d'hiver, puisque c'était la première fois depuis longtemps que tous les élèves étaient présents à cause de la situation sanitaire. Dans cette fiche, je mettais une croix à chaque fois qu'un élève participait volontairement. Ainsi, si j'interrogeais un élève qui n'était pas volontaire, je ne mettais pas de

croix. Si nous analysons cette fiche, nous observons que l'écart de participation va de zéro participation volontaire à dix. De plus, après avoir calculé, la moyenne est d'environ 3,31 participations volontaires chez les garçons. Chez les filles, la moyenne est d'environ 3,18. Nous voyons donc que les garçons participent toujours davantage. Cependant, l'écart reste tout de même assez faible.

Cet outil m'a aussi permis de réaliser quelque chose dont je n'avais pas du tout conscience: certains garçons prennent beaucoup de place dans la classe, de part leurs comportements inadaptés. Or, je pensais qu'un de ces garçons, Roméo, qui a par ailleurs de très bons résultats scolaires,

Participation	Date : 28 / 02 / 2022
Nom - Prénom	
Vadim	10
Lucas	2
Enzo	4
Armand	5
Roméo	3
Imran	3
Imany	3
Blanche	3
Aiyana	1
Raphaël	4
Ina	2
Léonie	5
Adrien	2
Louise	2
Hugo	1
Jules	1
Mendie	7
Lisbeth	3
Nathan	2
Maiwenn	0
Maxime	6
Lilian	0
Nigella	2
Hanine	7

participait beaucoup. Cependant, il n'a participé que trois fois volontairement. Ainsi, sa manière de se comporter prend tellement de place que j'avais une vision erronée de sa participation en classe. En effet, sa participation est en dessous de la moyenne de la classe qui est de 3,25 participations volontaires. Cet outil m'a donc permis de me rendre compte que cet élève ne participait finalement pas tant que cela.

Intéressons-nous enfin à l'analyse des incidents relevés (annexe 6). Ces incidents sont très variés : cela peut aller du simple bavardage (à savoir que quand j'ai relevé dans les incidents le bavardage, c'était lorsque les élèves n'avaient pas le droit de parler et qu'ils se l'autorisaient de nombreuses fois ou lorsqu'ils avaient le droit de chuchoter mais qu'ils parlaient beaucoup trop fort), à des insultes graves ou au non respect des adultes ou camarades. Sur les vingt-quatre élèves, j'ai pu relever que onze élèves avaient enfreint les

règles de vie de la classe. Sur ces onze élèves, dix étaient des garçons. Ainsi, malgré les efforts du personnel de la mairie pour mettre en place des fiches liaisons, malgré les efforts des parents (prises en charges psychologiques, accepter que le RASED (Réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté) intervienne pour trois de nos élèves durant la semaine) et malgré nos efforts, nous n'observons aucune amélioration depuis ce début d'année. J'ai même entendu pour la première fois une remarque sexiste alors que cela n'était jamais arrivé depuis le début de l'année, puisque Roméo a traité un garçon de « fillette ». Ajoutons à cela, que parfois, les comportements ou dires des parents ne vont pas dans le sens du travail sur l'égalité filles-garçons. Par exemple, le papa d'un garçon de ma classe m'a expliqué qu'il avait toujours appris à son fils à se défendre quand quelqu'un l'embêtait surtout « qu'il a un petit gabarit ». Cet enfant a un gabarit tout à fait normal pour un enfant de CM1. Cependant, dans la société les hommes doivent être forts. Ainsi, le père renvoie à son fils ses peurs et notamment la peur que son fils se fasse embêter. De ce fait, pour le papa, il était important que son enfant se défende par la force lorsqu'il rencontre un problème avec un autre élève afin de montrer qu'il ne se laisse pas faire. L'élève a donc deux discours contradictoires. Nous, enseignantes, qui disons aux élèves de communiquer quand il y a un problème et d'en parler aux adultes, et le père qui conseille à son fils de se défendre par la force lorsqu'il rencontre un problème.

Ainsi, j'en viens à penser que la culture de l'agon, qui est véhiculée dans notre société, reste très difficile à déconstruire. Cependant, tout ce travail qui est mis en place, depuis le début de l'année, n'est en rien perdu et reste une étape essentielle pour aboutir à l'égalité filles-garçons et pour déconstruire, petit à petit, les stéréotypes sexistes.

Ajoutons, à tout cela, qu'en analysant cette grille d'observation j'ai tout de même pu observer un élément qui vient contrebalancer les stéréotypes sexistes. Il est vrai que nous entendons souvent dire que les filles sont des « pipelettes ». Or, quand nous analysons la grille d'incidents, nous remarquons que beaucoup de bavardages sont relevés dans la classe chez les garçons. A contrario, j'ai pu relever un seul bavardage pour une fille. Les garçons de la classe ont donc encore des progrès à faire afin que leurs comportements s'améliorent !

III.2 Analyse réflexive

La mise en place de cette séquence m'a permis de déduire plusieurs choses.

Dans un premier temps, si j'avais à refaire cette séquence, au lieu de proposer des images de métiers au début, je leur aurais peut-être proposé la fiche questionnaire sur les métiers. Cela aurait eu davantage de sens puisque nous aurions analysé leurs réponses. Je changerais aussi la manière d'introduire la séquence. En effet, je ne suis pas sûre que le lien entre la journée contre les violences faites aux femmes (journée où j'ai commencé la séquence) et l'égalité filles-garçons ait été si clair que cela.

De plus, je ferais intervenir des parents ayant des métiers qui ne correspondent pas aux stéréotypes de genre afin d'enrichir ce travail.

Si j'avais à refaire cette séquence, j'évaluerais la participation volontaire et les incidents deux fois, afin de voir l'évolution. Cela permettrait d'avoir un point de comparaison plus juste.

La mise en place de cette séquence m'a permis de me rendre compte que, certes il est primordial d'aborder ce sujet en classe, certes ils adhèrent au discours, cependant, il est très difficile de supprimer les stéréotypes sexistes puisqu'ils sont omniprésents dans notre société. C'est la routinisation qui permet d'aboutir progressivement à la diminution des stéréotypes sexistes. En effet, il est facile d'adhérer au principe d'égalité, mais dans la pratique, c'est beaucoup plus difficile de transformer les mentalités.

Cette séquence m'a aussi permis de comprendre l'importance de proposer des projets en lien avec les autres classes de l'école. Cela permet de faire du lien entre les élèves et de mobiliser les collègues sur des questions qu'ils n'abordent pas toujours.

La réalisation du mémoire m'a aussi permis de me rendre compte que j'avais une vision parfois erronée des élèves perturbateurs et notamment de Roméo. En effet, si je n'avais pas réalisé la grille de participation volontaire, je ne me serais pas rendu-compte que Roméo ne participait pas tant que cela. Ainsi, pour ma pratique future, je peux affirmer que tenir ce genre de grille permet réellement d'avoir des résultats objectifs, basés sur des faits et non pas des ressentis.

Cette séquence m'a aussi permis de me rendre compte de la nécessité d'avoir un comportement exemplaire à ce sujet. De ce fait, je m'efforce au quotidien à ne pas avoir de propos sexistes et/ou stéréotypés.

Après deux ans de travail sur ce mémoire, je peux affirmer que les hypothèses, faites en réponse à la problématique, ont évolué puisque auparavant je pensais qu'aborder cela dans une séquence pouvait réellement aboutir à des changements observables. En effet, cela est le cas. En revanche, je pensais l'année dernière que ces changements allaient être plus flagrants. Par exemple, je n'aurais jamais pensé que la plupart des élèves veillent s'orienter vers des métiers très genrés.

J'étais aussi partie de l'hypothèse, en début de ce mémoire, que la littérature jeunesse permettrait d'agir de manière efficace auprès des élèves. Cette hypothèse est maintenant à nuancer. Certes, proposer de la littérature de jeunesse et notamment l'histoire Marre du rose a permis à mes élèves de s'identifier au personnage. Ainsi, cela permettait une approche intéressante pour aborder les stéréotypes sexistes. Cependant, la littérature de jeunesse n'est pas la seule manière d'agir contre les stéréotypes et n'utiliser que cela ne serait en rien efficace. En outre, je suis convaincue que proposer de la littérature jeunesse qui traite de divers sujets comme le racisme, l'homophobie, le handicap ... peut être un des moyens parmi d'autres pour l'école d'arriver petit à petit à l'égalité et au respect des différences.

Ainsi, c'est un ensemble d'outils, de comportements qui permettent aux élèves de déconstruire les stéréotypes sexistes.

Conclusion

Pour conclure, même si les choses ont avancé depuis l'époque de Jules Ferry et notamment avec la loi Haby, nous observons que de nombreux stéréotypes sont toujours présents, et cela dès le plus jeune âge, puisque beaucoup de garçons ont intégré cette culture de l'agon et de nombreuses filles s'effacent dans les classes.

De plus, le système conduit bien souvent à ce que les hommes occupent les postes à hautes responsabilités, alors même que les femmes ont de meilleurs résultats et sont plus diplômées. De ce fait, les inégalités demeurent aujourd'hui dans notre société.

C'est pourquoi, l'école s'est très vite emparée de la question, que cela soit dans les programmes ou dans les dispositifs institutionnels. Cependant, beaucoup de professeurs, qui n'ont pas été formés à ce sujet, véhiculent encore de manière inconsciente des stéréotypes sexistes.

Ainsi, si nous reprenons la problématique de départ qui était: « En quoi le travail autour des stéréotypes de sexe-genre peut permettre de sensibiliser les élèves à la question des inégalités femmes-hommes dans la société ? », nous pouvons affirmer que la séquence, que j'ai pu mettre en place, a permis à mes élèves d'être en capacité de repérer les stéréotypes sexistes. Cela est déjà très important, puisque plus les élèves peuvent les identifier, plus ils pourront s'en affranchir. De plus, ils ont été initiés à la question des inégalités hommes-femmes puisqu'ils ont pu observer les différences de traitement des hommes et des femmes dans la société. Nonobstant, ce travail de recherche m'a aussi permis de comprendre qu'initier les élèves à ce sujet était bien sûr primordial mais que cela ne suffisait malheureusement pas. Je rejoins ainsi les réflexions de Nicole Mosconi et Joëlle Braeuner, puisqu'il faudrait selon moi un changement radical dans notre société, afin d'aboutir un jour, je l'espère, à l'égalité entre les filles et les garçons.

Références bibliographiques

Baudelot, C., & Establet, R. (1998). *Allez les filles!* Seuil.

Boudjelal, F. (2014, 1 juillet). Un dispositif généralisé va remplacer les ABCD de l'égalité. VousNousIls. <https://www.vousnousils.fr/2014/06/30/un-dispositif-generalise-va-remplacer-les-abcd-de-l%e2%80%99egalite-553987>

Braeuner, J. (2014). Égalité, genre et différences sexuées. Dans : Francine Hauwelle éd., *L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance* (pp. 49-66). Toulouse, France: ERES. <https://doi-org.ressources.univ-poitiers.fr/10.3917/eres.rubio.2014.01.0049>"

Bruit Guy. Claude Zaidman, *La Mixité à l'école primaire*, Bibliothèque du féminisme, 1996. In: *Raison présente*, n°119, 3e trimestre 1996. Des sciences dans l'histoire. pp. 144-146.

C. (2021, août 25). Chiffres clés : Médecin généraliste. Profil Médecin. Consulté le 9 mars 2022, à l'adresse <https://www.profilmedecin.fr/contenu/chiffres-cles-medecin-generaliste/>

Cacouault-Bitaud, M. & Mosconi, N. (2003). Filles et garçons : pour le meilleur et pour le pire. *Travail, genre et sociétés*, 9(1), 35-37. <https://doi.org/10.3917/tgs.009.0035>

Depoilly, S. (2012, 15 juin). *Des filles conformistes ? Des garçons déviants ? Manières d'être et...* Revue française de pédagogie. <https://journals.openedition.org/rfp/3654>

Doladille, E. (2013, 9 octobre). *Egalité fille-garçon : l'ABCD de l'égalité arrive dans les écoles*. VousNousIls. <https://www.vousnousils.fr/2013/10/08/egalite-fille-garcon-labcd-de-legalite-arrive-dans-les-ecoles-550483>

Faure Sylvia. Muriel Darmon, la socialisation . In: *Agora débats/jeunesses*, 41, 2006. Jeunes, genre et société. p. 152; https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2006_num_41_1_2292_t13_0152_0000_2

Geneviève Pezeu. (2011, 14 février). *Une histoire de la mixité - Les Cahiers pédagogiques*. www.cahiers-pedagogiques.com. <https://www.cahiers-pedagogiques.com/Une-histoire-de-la-mixite>

Geneviève Pezeu, *Coéducation, coenseignement, mixité. Filles et garçons dans l'enseignement secondaire en France (1916-1976)*, *Genre & Histoire* [En ligne], 22 | Automne 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 07 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/3957>

Hervé GODFRIN, & Magali PERIS. (2018, 5 avril). *Etude statistique du métier d'ostéopathe en 2018 - (EMOst 2018)*. l' Union pour la Recherche Clinique en Ostéopathie. Consulté le 9 mars 2022, à l'adresse <http://www.lejournal.osteopathie-recherche.fr/index.php/statistiques-sondages/emost-2018-etude-du-metier-d-osteopathe-en-2018>

Hugo, V. (2010a). *Actes Et Paroles : Depuis L'exil, 1870-1876*. Nabu Press.

Isambert-Jamati Viviane. M. Duru-Bellat – *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?* . In: *Revue française de pédagogie*, volume 151, 2005. pp. 174-176.

la convention interministérielle pour l'égalité 2019-2024. (2019, 28 novembre). <https://www.reseau-canope.fr>. <https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/la-convention-interministerielle-pour-legalite-2019-2024.html/>

Laure Bonnaud et Nicolas Fortané. *Le vétérinaire est une femme # 2. Transhumances*, 24/03/2017, <https://ritme.hypotheses.org/491>.

Ministère de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports. (2015, 23 mai). *Socle commun de connaissances, de compétences et de culture*. https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo17/MENE1506516D.htm?cid_bo=87834

Ministère de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports. (2020, juillet). *Le parcours citoyen*. <https://www.education.gouv.fr/le-parcours-citoyen-5993>

Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports. Consulté le 28 janvier 2021, à l'adresse <https://www.education.gouv.fr/filles-et-garcons-sur-le-chemin-de-l-egalite-de-l-ecole-l-enseignement-superieur-edition-2020-289508>

Mosconi, N. (2003). Rapport au savoir et division socio-sexuée des savoirs à l'école. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, no 51(1), 31-38. <https://doi.org/10.3917/lett.051.38>

Mosconi, N. (2006). La mixité : éducation à l'égalité ?. *Les Temps Modernes*, 637-638-639(3), 175-197. <https://doi.org/10.3917/lm.637.0175>

outils égalité filles-garçons. (s. d.). www.reseau-canope.fr. Consulté le 21 février 2021, à l'adresse <https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons.html>

Préel, B. (2000). *11 - La révolution silencieuse des femmes*. Dans : , B. Préel, *Le Choc des générations* (pp. 151-168). Paris: La Découverte.

Programme du cycle 1 En vigueur à la rentrée 2020. (2020, 30 juillet). cache.media.eduscol.education.fr. https://cache.media.eduscol.education.fr/file/A-Scolarité_obligatoire/24/3/Programme2020_cycle_1_comparatif_1313243.pdf

RAYMOND, P. (2011, avril). « *Les tribulations du Code Soleil* » *Un traité de morale professionnelle*. <http://www.gfen.asso.fr/>. http://www.gfen.asso.fr/images/documents/suppl_dial_140/tribulations_du_code_soleil.pdf

Soyez, F. (2017a, mars 3). *Egalité filles-garçons : encore trop de stéréotypes à l'école*. VousNousIls. <https://www.vousnousils.fr/2017/02/24/egalite-filles-garcons-encore-trop-de-stereotypes-a-lecole-600138>

Annexes

1. Bilan de la séance 1
2. Fiche d'aide pour la réalisation des saynètes
3. Saynètes des élèves
4. Évaluations sommatives de deux élèves
5. Réponses des élèves sur le questionnaire sur les métiers
6. Grille des incidents relevés

Bilan :

Qu'est ce que l'égalité filles-garçons?

L'..... est une valeur de la République française. Cela veut dire que tous les êtres humains doivent être traités de la même manière. En effet, malgré leurs différences, ils disposent des mêmes Mais, cela n'est pas facile, car des idées toutes faites circulent au sujet des filles et des garçons, ce sont des D'ailleurs, certains métiers sont majoritairement masculins et d'autres féminins. Les et les sont donc différents, mais cela ne doit pas les empêcher d'avoir les mêmes chances de réussir à l'école et dans leur vie future.

Guide d'écriture

1. Qu'est ce qu'une saynète ?

Une saynète est un **échange de paroles** entre plusieurs personnages.

2. Remplir le tableau:

Pour créer votre saynète, remplissez d'abord le tableau. Voici un exemple.

Où se déroule la scène ?				
<input type="checkbox"/> A la maison	<input type="checkbox"/> A l'école	<input checked="" type="checkbox"/> Au sport		
<input type="checkbox"/> Au travail				
Qui est la personne qui dit le stéréotype sexiste?				
<input type="checkbox"/> Papa	<input type="checkbox"/> Maman	<input type="checkbox"/> Frère	<input type="checkbox"/> Sœur	<input type="checkbox"/> Papy
<input type="checkbox"/> Mamie	<input type="checkbox"/> Professeur	<input type="checkbox"/> Camarade	<input type="checkbox"/> Entraîneur de sport	<input type="checkbox"/> Animateur
<input type="checkbox"/> Patron				
Qui subit le stéréotype sexiste ?				
<input type="checkbox"/> Fille	<input type="checkbox"/> Garçon	<input checked="" type="checkbox"/> Employé		
De quel sujet vont-ils parler ?				
<input type="checkbox"/> Vêtement ou apparence	<input type="checkbox"/> Métier	<input type="checkbox"/> Jeu	<input type="checkbox"/> Jouet	
<input type="checkbox"/> Sport	<input type="checkbox"/> Activité de loisirs (peinture, cuisine, bricolage...)	<input checked="" type="checkbox"/> Salaire		

3. Choix des paroles et écriture de la saynète :

Choisissez avec vos camarades ce que vont dire les personnages. Une fois que vous vous êtes mis d'accord, deux élèves retranscrivent la saynète sur la feuille, en suivant les recommandations suivantes.

Recommandations :

- Le nom des personnes doit apparaître à chaque fois qu'un personnage parle.
- On revient à la ligne à chaque fois qu'un personnage parle.

Voici un exemple de ce que peut être la saynète finale :

Madame Souc - Monsieur Dupont, pourquoi mon collègue a-t-il un salaire plus élevé que moi ?

Monsieur Dupont (patron) - C'est normal, il travaille plus que vous !

Madame Souc - Justement nous avons comparé et nous faisons le même nombre d'heures ...

Monsieur Dupont - Oui mais vous n'avez pas travaillé pendant votre congé maternité, c'est pour ça !

Madame Souc - Ce n'est pas normal, c'est-à-dire que toutes les femmes qui ont un enfant ont un salaire plus bas ?

Monsieur Dupont - Oui et c'est tout à fait normal! Vous n'allez quand même pas gagner plus que nous les hommes alors que vous restez chez vous pendant votre congé maternité !

Maxime, Léonie, Hanine, Enzo

Création d'une saynète

Margot : A mon anniversaire, je veux avoir un garage avec des voitures.

Rayane : Non, tu ne peux pas avoir des petites voitures.

Margot : Pourquoi je ne peux pas ?

Rayane : Parce-que tu es une fille et les filles ne peuvent pas avoir de voitures.

Margot : Bien sûr que non ! Je peux aimer les petites voitures !

Rayane : Non parce que tu es censée jouer aux poupées.

Margot : Ce n'est pas vrai, je peux jouer à ce que je veux.

Ina, Lisbeth, Lucas, Adrien

Création d'une saynète

Marie : Ma puce, je suis revenue des courses !

Lola : Ah maman, tu es rentrée !

Marie : Oui, tiens, je t'ai acheté le pull que tu avais demandé !

Lola : Pourquoi le pull est rose ? Je voulais qu'il soit noir et bleu...

Marie : Mais tu es une fille, tu dois mettre du rose.

Lola : Mais je déteste le rose !

Marie : Bon, je vais aller au magasin pour le ramener, mais tu es une fille, tu dois mettre du rose car le bleu c'est pour les garçons !

Lola : Mais le bleu ça n'est pas que pour les garçons hein !

Marie : Bon va dans ta chambre !

Imany, Roméo, Mbendie, Raphaël

Création d'une saynète

Tristan : Moi, je veux faire danseur plus tard !

Solange : Non, tu ne peux pas faire danseur car ce sont les filles.

Tristan : Et toi, tu veux faire quoi ?

Solange : Je veux faire astronaute !

Tristan : Bah alors, pourquoi tu ne veux pas que je fasse danseur ? Astronaute c'est un truc de garçon.

Solange : Ah, bah, désolée je me suis trompée !

Blanche, Imran, Itiyana, Jules

Création d'une saynète

L'enfant : Pourquoi les filles ont le droit de faire des dessins et pas les garçons ?

Professeur : C'est normal !

L'enfant : Non, ce n'est pas normal.

Professeur : Bien si !

L'enfant : Non.

Professeur : Si parce-qu'elles mettent plus de couleurs.

L'enfant : C'est faux, parce-que moi je mets tout le temps des couleurs.

Professeur : C'est vrai, tu as raison, il y a des garçons qui mettent des couleurs et d'autres non. Finalement, vous pouvez aussi faire des dessins.

Louise, Nathan, Vadim, Hugo

Création d'une saynète

Poussin : Tu as vu mon tee-shirt !

Louise : Ah, il est pas beau !

Poussin : C'est pas gentil !

Louise : Bah oui ! En plus il est rose à pois rouges.

Poussin : Et bien ça fait quoi ?

Louise : Bah tu es un garçon, le rouge et le rose c'est pour les filles.

Poussin : J'ai le droit de porter du rose.

Maiwenn, Lilian, Armand, Nigella

Création d'une saynète

Professeur : Vous n'avez pas le droit d'entrer dans cette école de police !

Élève : Pourquoi je ne peux pas ?

Professeur : Parce-que les filles ne peuvent pas être policières.

Élève : Ce n'est pas vrai ! J'ai le droit de faire ce que je veux.

Professeur : Il n'y a jamais eu de filles dans cette école de police.

Élève : Ce n'est pas grave, j'ai mes droits ! Au-revoir !

Professeur : De toute façon on ne se reverra jamais !

Élève : D'accord, je vais aller dans une autre école de police pour devenir policière.

Professeur : On verra bien...

Quelques années plus tard.

Ancienne élève : Bonjour mesdames, messieurs je suis votre nouvelle commissaire générale de police.



Les stéréotypes sexistes : Saynètes

Compétence évaluée :	A+	A	PA	NA
Comprendre la notion de stéréotype sexiste.				X

Saynète jouée par :	Quel stéréotype sexiste ?
Lisbeth, Ina Léon, Adrien	Les filles peuvent aimer bleu et noir. ne peuvent pas.
Nigella, Stéphanie Lilien, Marianne	Les filles peuvent être policières. ne peuvent pas.
Nathan, Hugo Vadim, Louise	Les garçons peuvent porter du rose. ne peuvent pas.
Mehdi, Raphaël Imany	Les garçons peuvent être danseurs. ne peuvent pas.
Blanche, Hiyama Imran	Les garçons peuvent dessiner lion. ne peuvent pas.
Leonie, Enzo Maxime	Les filles peuvent jouer aux petites voitures. ne peuvent pas.



Les stéréotypes sexistes : Saynètes

Compétence évaluée :	A+	A	PA	NA
Comprendre la notion de stéréotype sexiste.		X		

Saynète jouée par :	Quel stéréotype sexiste ?
Lisbeth, Ina. Lucas, Adrien.	Un pull bleu c'est pour les garçons et rose pour les filles. ✓
Bathan, Hugo. Vadim, Louise.	Le rose n'est pour les filles ✓
Raphaël, Mendie. Emany, Romeo.	Danser c'est pour les filles. Astronote c'est pour les garçons ✓ Astronaute
Blanche, Ayaana. Imran, Jules.	Les garçons ne peuvent pas dessiner. ✓
Enzo, Léonie. Maxime, Flavine.	Les petites voitures sont que pour les garçons et non pour les filles. ✓
----- -----	----- -----

Métiers	Quel est le métier de tes rêves ? Penses-tu pouvoir le réaliser ?
Nom - Prénom	Pourquoi ?
Vadim	Il veut conduire des camions de chantier. Il pense pouvoir le réaliser car il aime bien.
Lucas	Il aimerait être youtubeur. Il pense pouvoir le réaliser. Il veut faire ce métier pour avoir 1 000 000 d'abonnés.
Enzo	Il veut être ostéopathe. Il pense pouvoir réaliser ce métier. Il veut le faire parce qu'il l'aime bien.
Armand	Il aimerait être footballeur professionnel au Paris-Saint- Germain ou au Real Madrid (et devenir ballon d'or). Il pense pouvoir le réaliser car il a beaucoup d'ambition, qu'il s'entraîne beaucoup et très dur.
Roméo	Il veut être rugbyman. Il pense pouvoir réaliser ce métier. Il veut faire ce métier car il veut remplacer Antoine Dupont.
Imran	Il veut être footballeur. Il pense pouvoir réaliser ce métier parce qu'il n'abandonne jamais.
Imany	Elle aimerait être vétérinaire ou maîtresse. Elle pense pouvoir le faire car tout le monde peut y arriver. Elle veut faire ces métiers car elle aime les animaux et elle aimerait qu'ils soient en bonne santé, et parce qu'elle aime apprendre aux autres surtout quand ils sont plus petits.
Blanche	Elle aimerait être vétérinaire. Elle pense pouvoir le réaliser. Elle veut faire ce métier car elle aime soigner les animaux et en prendre soin.
Aiyana	Elle voudrait être coiffeuse. Elle espère pouvoir le réaliser car elle aime bien ce métier.
Raphaël	Il aimerait être professionnel du rugby. Il ne sait pas s'il pourra le réaliser mais le principal est de s'amuser. Il veut faire ce métier car il a une bonne équipe de rugby, de bons amis et qu'il aime ce sport.
Ina	Elle veut être coiffeuse dans les Vosges. Elle pense pouvoir réaliser ce métier. Elle veut le faire dans cette région parce qu'elle a vécu là-bas et veut y vivre.
Léonie	Elle veut être serveuse dans un restaurant. Elle pense pouvoir réaliser ce métier parce qu'elle s'entraîne à la maison et qu'elle adore ce travail.
Adrien	Il aimerait être ingénieur ou footballeur. Il pense pouvoir les réaliser parce qu'il connaît une fille qui joue à Niort et il connaît des ingénieurs en technologie.
Louise	Elle aimerait être éducatrice pour chiens. Elle pense pouvoir le réaliser si elle travaille bien. Elle veut faire ce métier parce qu'elle adore les chiens.

Hugo	Il veut être charpentier. Il pense pouvoir le faire parce que son père fait ce métier et il adore.
Jules	Il veut être youtubeur ou architecte. Il pense pouvoir les réaliser. Il veut faire ces métiers pour « gagner du pognon » et s'amuser.
Mendie	Elle veut être vétérinaire. Elle ne sait pas si elle pourra le réaliser car c'est compliqué. Elle veut faire ce métier parce qu'elle aime les animaux et qu'elle aime regarder docteur Pol (télé-réalité sur un vétérinaire) car c'est le meilleur.
Lisbeth	Elle veut être chanteuse ou dessinatrice. Elle ne sait pas si elle pourra les réaliser. Elle veut faire ces métiers parce qu'elle est forte en dessin et en chant.
Nathan	Il aimerait être « professeur d'église ». Il pense pouvoir réaliser ce métier. Il veut faire ce métier pour marier les gens.
Maïwenn	Elle aimerait être coiffeuse, maquilleuse, styliste ou esthéticienne. Elle ne pense pas pouvoir réaliser ces métiers parce qu'elle trouve qu'elle ne comprend rien.
Maxime	Il aimerait être footballeur, aide animalier ou youtubeur. Il pense pouvoir les réaliser parce qu'il croit en lui.
Lilian	Il veut être youtubeur. Il pense pouvoir réaliser ce métier parce qu'il a envie de le faire.
Nigella	Elle veut être militaire. Elle pense pouvoir le réaliser. Elle veut faire ce métier car elle a vu son tonton le faire plusieurs fois (en 2019, 2020, 2021).
Hanine	Elle aimerait être doctoresse. Elle pense pouvoir réaliser ce métier. Elle aimerait faire ce dernier car elle aime soigner les personnes. Elle veut aussi le faire pour qu'elles soient heureuses.

Incidents relevés	Date : 28 / 02 / 2022	
Nom - Prénom		
Vadim	5 (bavardages, se vexe, refus de se mettre au travail)	
Lucas	2 (bavardages, répond aux adultes)	
Enzo	1 (bavardages)	
Armand		
Roméo	8 (bavardages, comportements déplacés, bruits d'animaux, durant la pause méridienne il est repassé au deuxième service et cela s'est mal passé et il repasse donc au premier service demain, il n'a pas été à la danse suite à son comportement, il a donc été dans la classe de la directrice, il a eu trois croix, et il a traité quelqu'un de fillette)	
Imran	3 (bavardages)	
Imany		
Blanche		
Aiyana		
Raphaël	1 (bavardages)	
Ina		
Léonie	2 (bavardages)	
Adrien	1 (bavardage)	
Louise		
Hugo	4 (bavardages, refus de se mettre au travail, il n'a rien écrit sur son cahier du jour)	
Jules	4 (bavardages)	
Mendie		
Lisbeth		
Nathan		
Maïwenn		
Maxime	2 (bavardages)	
Lilian		
Nigella		
Hanine		